

## Hommage rendu par Daniel Casanave et Rodolphe Une biographie graphique raconte *Jarry, le père d'Ubu*

**P**oète, romancier, écrivain, dramaturge, dessinateur et graveur français, Alfred Jarry est né à Laval en 1873. Tué par les dettes et l'alcool, il s'est éteint à Paris, à l'âge de 34 ans, le 1<sup>er</sup> novembre 1907. En 2007, on commémorait le centenaire de sa mort et, en 2017, le 110<sup>e</sup> anniversaire. Les cérémonies d'hommage en Mayenne furent discrètes. Sans doute la Mayenne préférerait-elle avoir pour « enfants » des personnalités plus consensuelles ?

Au moins, en 2017, un dessinateur, Daniel Casanave, et un scénariste, Rodolphe, ont-ils rendu un hommage au dérangeant Alfred Jarry : ils ont réalisé une biographie graphique : *Merdre – Jarry, le père d'Ubu*, publiée chez Casterman (collection « Écritures », 230 pages, 18,95 euros). On peut commander en librairie... si on a les « phynances » pour cela.

Le roman graphique de Daniel Casanave et Rodolphe apparaît très documenté. Tout laisse à penser que le récit est fidèle à ce que fut la courte mais « ubuesque » vie d'Alfred Jarry. De toute façon, s'il y a des inexactitudes, des approximations, on peut toujours les mettre sur le dos des trois Palotins qui nous présentent *La vie édifiante d'Alfred-Henry Jarry, drame et opéra bouffe en 5 actes*.

Les premiers mots d'Alfred Jarry furent « *Quinnnn* »... Ainsi commence le premier acte, nous faisant découvrir le vieux château et le château-neuf de Laval. Le décor change très vite : nous voilà à Saint-Brieuc. C'est que « *Madame s'est fâchée avec Monsieur, qui s'est fâché avec*

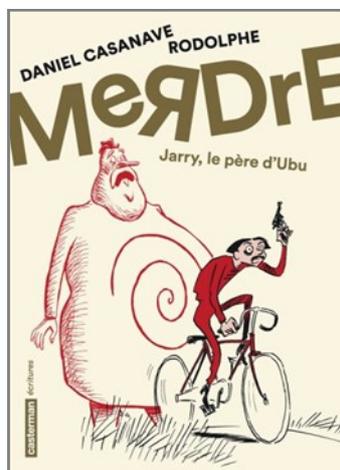


Alfred Jarry et sa « Clément luxe 96 course sur piste », achetée plus de 500 francs chez le malheureux Jules Trochon, à Laval, en novembre 1896. Au cours de sa vie, l'acheteur s'acquittera de deux « acomptes » de 5 francs...

*la comptabilité de son entreprise* »... Le petit Alfred se construit : il ingurgite la bibliothèque de son grand-père, façonne des marionnettes, dessine des saynètes et commence à écrire... Et voilà Alfred, en 1888, à 15 ans, dans un lycée à Rennes, avec ce fameux professeur de sciences physiques, Félix Hébert, qui deviendra plus tard le Père Ubu, sujet pour le moment d'une œuvre collective – une comédie bouffonne intitulée *Les Polonais*. Alfred est alors un (très) bon élève, et en plus avec des talents d'escrimeur et de coureur cycliste. Pour ne pas gâcher de tels talents, la famille part en 1891 pour Paris et Alfred rejoint le lycée Henri-IV.

### L'absinthe, sa bicyclette, son revolver...

Cornegidouille ! N'en écrivons pas plus... Ou bien il faudrait raconter comment Alfred Jarry suscite chez Henri Rousseau (le douanier) sa vocation artistique. Ah bon, c'est une histoire inventée ? Mais c'est bien dommage car c'était une belle histoire. Enfin, ça c'est vrai, les deux « Lavallois » de



Une biographie graphique publiée chez Casterman en 2017.



Pour la légende : Alfred Jarry convertit le douanier Rousseau à la peinture...

naissance, Alfred Jarry et le Douanier Rousseau se sont connus et ils ont sympathisé.

Tout aussi vrai, Alfred Jarry écrit, publie, se constitue tout un réseau de bonnes et de moins bonnes fréquentations... Ce qui ne va pas lui épargner, durant un an, un passage à Laval par la caserne Corbineau. Très vite redevenu un « homme libre », le matricule 4998 revient dans les salons parisiens ; l'absinthe fait son apparition dans le décor ; Alfred Jarry s'emploie à réécrire la pièce des *Polonais*.

L'acte III de notre *Vie édifiante d'Alfred-Henry Jarry* démarre avec la première représentation d'*Ubu Roi*. Firmin Gémier tient le rôle principal. Nous sommes en décembre 1896. Une vraie « bombe » littéraire cette pièce : quelques-uns l'adorent ; beaucoup détestent et crient au scandale. Les seconds semblent plus nombreux que les premiers...

Pour maintenir l'attention de leurs lecteurs, Daniel Casanave et Rodolphe insèrent ici l'histoire de la « Clément luxe 96 course sur piste ». Plus de 500 francs qu'Alfred Jarry ne pourra jamais payer, se félicitant par deux fois de pouvoir régler un acompte de quelques francs – au grand désespoir du malheureux commerçant de plus en plus exaspéré. Pour Alfred Jarry, commence une « descente aux enfers » qu'il va affronter avec un mé-

lange de sens philosophique, de cynisme, de détachement. S'il a maintenant une bicyclette, il a surtout des dettes ; il ingurgite des litres d'alcool ; il sème la panique dans son entourage avec un revolver pour « tuder » ses ennemis... C'est bien Alfred Jarry tout cela : un homme « qui vélocipède et révolvérise ».

Certains lui tournent le dos, mais il peut tout de même compter sur de vrais amis. Certains ont laissé une trace dans l'histoire littéraire, tel Wilhelm Apollinaris de Kostrowitsky (certes plus connu sous son nom francisé).

Alfred Jarry a même rencontré par hasard Oscar Wilde, auquel la vie, à lui non plus, ne fit pas que des cadeaux. Alfred Jarry, selon l'auteur irlandais, est « un jeune homme tout à fait extraordinaire, très attirant de sa personne et très corrompu. Ses écrits ont parfois l'obscénité de Rabelais, parfois l'esprit de Molière, et toujours quelque chose de curieux qui lui est propre ».

Alfred Jarry meurt en 1907. Sa dernière volonté : avoir des cure-dents.

L'album graphique de Daniel Casanave et Rodolphe est un excellent moyen de découvrir Alfred Jarry et son œuvre, en particulier *Ubu Roi*. L'écrivain s'identifie peu à peu au Père Ubu : on ne peut pas comprendre Alfred Jarry sans avoir lu son œuvre ; et il est sans doute compliqué de comprendre celle-ci sans rien connaître du « Jarry – Père Ubu ».



Firmin Gémier, le premier Père Ubu

## Alfred Jarry aurait pu être un grand escrimeur...

Dans la collection « Les cahiers de l'Oribus », Jean-Yves Gougeon a publié une étude sur *Félix Blaviel, maître d'armes d'Alfred Jarry* (48 pages, non daté). Un chapitre est consacré à la rencontre de Félix Blaviel avec l'écrivain (pages 19 et 20) et, en annexe, un autre article porte sur « Alfred Jarry, l'escrime et le duel » (pages 37 à 48).

On apprend que « lors de ses séjours à Laval, ses pas le conduisent souvent vers la salle d'armes pour y prendre des leçons d'escrime et faire assaut ». Jean-Yves Gougeon illustre son article d'une photo d'Alfred Jarry en escrimeur, prise en 1906, et dédiée à « Monsieur Blaviel, l'excellent maître d'armes ». L'écrivain se présente comme l'« un de ses élèves » et lui adresse son « souvenir amical ». Dans une autre photo également de 1906, Alfred Jarry fait assaut avec Maître Blaviel.

Dans l'article en supplément, Jean-Yves Gougeon montre comment l'écrivain a utilisé ses talents d'escrimeur dans plusieurs de ses écrits.

